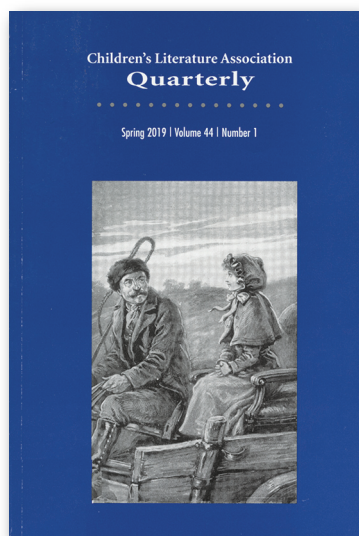




Une livraison sous le signe de la diversité qui aborde largement la question des réfugiés dans l'édition pour la jeunesse.

Children's Literature Association Quarterly

Children's Literature Association Quarterly (USA), vol. 43, n° 4, hiver 2018, propose un numéro spécial consacré à la représentation des migrants et réfugiés dans la littérature pour la jeunesse. Philippe Nel, auteur d'un ouvrage sur le racisme dans la littérature pour la jeunesse, *Was the Cat in Hat Black?*, introduit la thématique des déplacements – qu'ils soient volontaires ou subis – et leur effet sur les enfants, d'un point de vue culturel, émotionnel, géographique. Il précise que 244 millions de personnes vivent dans un autre lieu que leur pays de naissance, dont 65 millions qui ont été forcés de partir, 22 millions de réfugiés. Un tiers des 10 millions d'apatrides sont des enfants. Il critique la politique de plus en plus restrictive de Donald Trump qui sépare les enfants des parents.

Pour lui, si les écrivains pour la jeunesse n'ont pas vocation à influencer sur la situation, ils peuvent au moins offrir un monde de papier sans frontières. Les articles concernent neuf pays, de l'Australie à Hawaï, en passant par l'Europe et le Moyen Orient.

Debra Dudek a choisi huit albums australiens parus entre 2014 et 2017, pour étudier comment ils abordent les notions d'accueil, d'éthique et de compassion dans un pays qui a connu dans les années 2000 une situation politique anti réfugiés, le gouvernement ayant propagé l'idée que les réfugiés jetaient leurs enfants par-dessus bord en mer. Ces albums permettent au moins à leurs lecteurs de comprendre la souffrance des enfants confrontés à des situations extrêmes.

Carmen Nolte-Odhiambo s'appuie sur deux romans publiés à

cinquante ans d'intervalle pour traiter de la question du postcolonialisme et de celle des populations indigènes à Hawaï, devenue un État américain en 1959.

C'est à la question du souvenir, de la mémoire, de la nostalgie pour ceux qui ont connu la fuite et l'exil, que s'intéresse Leyla Savsar dans un article intitulé « Ma mère me dit d'oublier ». Comment l'enfant peut-il se construire après avoir vécu ces situations traumatiques? Elle l'analyse en s'appuyant sur quatre romans: Fran Leeper Buss, *Journey of the Sparrows* (1991), Sandra Cisneros, *La Petite fille de la rue Mango* (1984 ; épuisé en français), Ibtisam Barakat, *Tasting the Sky: a Palestinian Childhood* (2007), Edwige Danticat, *Behind the Mountains* (2002).

Anastasia Ulanowicz raconte que lors de la migration de nombreux Ukrainiens vers les États-Unis au début du xx^e siècle, ceux-ci ont amené avec eux des reliques religieuses mais aussi un livre pour la jeunesse, *Zaa Sestroyu* (1907) d'Andriy Chaikovsky. Ce sera le premier titre à être traduit en anglais dans le journal pour la jeunesse *The Ukrainian Weekly* en 1941, et il n'est pas anodin qu'il soit porteur d'une conscience nationale ukrainienne, à partir de l'allégorie d'une nation qui s'émancipe de la domination polonaise et russe. La question de la traduction n'est pas neutre pour ce texte toujours transmis aujourd'hui dans les familles d'origine ukrainienne.

Maria Rosa Truglio présente une version de la traversée périlleuse d'un adolescent fuyant l'Afrique du Nord, inspirée du *Moby Dick* de Melville: *Storia di Ismael che ha attraversato il mare* (2009) de Francesco d'Adamo.

Sara Van den Boossche s'appuie sur le texte illustré *De dulk* de Sjoerd Kuyper et Sanne te Loo paru aux Pays-Bas en 2014, dont l'intrigue se situe dans une ancienne colonie néerlandaise, pour l'analyser sous l'angle postcolonial.

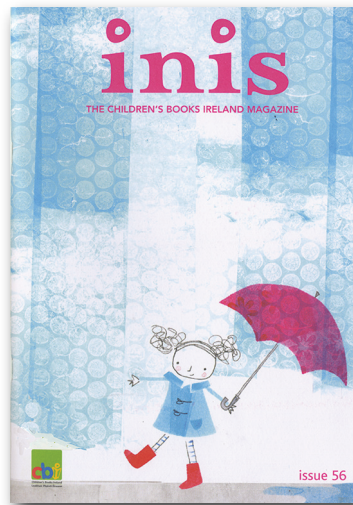
Children's Literature Association Quarterly (USA), vol. 44, n° 1, printemps 2019, livre un numéro sans fil conducteur mais dont les articles comparent plusieurs œuvres. Ainsi Luella d'Amico compare *Elsie's Girlhood* (1872) de Martha Finley, troisième volume d'une série de 28 romans pour la jeunesse publiés aux États-Unis entre 1867 et 1905 et *The Wide, Wide World* de Susan Warner (1850). L'auteur de l'article étudie ces deux œuvres qui parlent de voyage – réel et métaphorique – d'un point de vue féministe, de construction de soi, d'émancipation y compris sur le plan religieux.

Stephanie L. Derrick compare la réception des *Chroniques de Narnia* de C.S. Lewis outre Atlantique, d'abord dans les années 1950, à leur parution, puis dans les années 1960. En raison des convictions religieuses de l'auteur et aussi de son importance dans le développement de la littérature pour la jeunesse, l'accueil de la critique américaine a été plus enthousiaste qu'en Angleterre où sa position d'évangéliste chrétien passait mal.

Newton Freire Murce Filho s'intéresse à la représentation de la mort dans trois albums, respectivement canadien, brésilien et portugais, pas si différents quand il s'agit d'évoquer l'absence après le décès d'un grand-père.

Katherin Bell analyse *Will & Will* (2010) de John Green et David Levithan, un ouvrage singulier au sein de la littérature pour adolescents.

Amy L. Montz s'attaque à la question du corset dans le roman neovictorien de *That Inevitable Victorian Thing* (2017) de E.K. Johnston, qui imagine aujourd'hui un empire britannique qui reprend à son compte les principes inégalitaires de l'époque. Le corset prend alors une signification particulière de protection plutôt que de contrainte. Un point de vue original.



Teacher Librarian: the Journal for School Librarians

Teacher Librarian: the Journal for School Librarians (USA), vol. 46, n° 3, février 2019, conseille dans un article de Kasey L. Garrison et Karen Gavigan d'utiliser en classe des romans graphiques, un genre qui n'est enfin plus considéré comme de la sous-littérature, pour sensibiliser les élèves aux enjeux de justice sociale. Ils dressent une courte bibliographie en lien avec des thèmes comme le climat ; l'immigration (*Là où vont nos pères*, S. Tan) ; la question LGBTQ ou du Moyen-Orient (*Marjane Satrapi, Persepolis*) ; les discriminations raciales.

Annette Lamb salue le grand nombre d'adaptations cinématographiques de romans pour adolescents. Elle choisit de mettre plutôt l'accent sur des romans pour adultes, très appréciés du public adolescent et qui ont également fait l'objet d'adaptations cinématographiques intéressantes pour ce double public. Elle en propose une sélection classée par genre.

Inis, the Children's Books Ireland Magazine

Inis, the Children's Books Ireland Magazine (Irlande), n° 56, 2019, présente Bernadette Larkin, « payée pour lire », qui monte des projets artistiques et culturels en direction d'enfants à Dublin et travaille pour l'UNESCO, qui l'a missionnée comme lectrice en résidence pour sensibiliser les adolescents à la lecture et les bibliothèques. Elle participe également au projet Children's Books Ireland Book Seed qui offre trois livres aux bébés leur année de naissance pour sensibiliser leurs parents à l'importance de la lecture.

Debbie Thomas rend hommage au travail de Deborah Soria, cette librairie italienne qui a initié en 2012 le projet « Silent Books » pour les enfants réfugiés à Lampedusa. Au départ, il s'agissait de demander aux éditeurs d'envoyer des livres pour enfants dans les camps de réfugiés, mais la question de la langue a vite posé problème, d'où son idée de réunir des livres sans texte. La première sélection est arrivée en 2013 avec des albums comme *Le Bonhomme de neige* de Raymond Briggs, *Le Monde englouti* de David Wiesner ou *Là où vont nos pères* de Shaun Tan. On en est à la quatrième sélection réactualisée à laquelle de nombreuses sections d'IBBY ont participé. Un jeu de la sélection voyage à travers les bibliothèques du monde entier pour promouvoir ce généreux projet et pour sensibiliser à un genre qui peut intimider mais qui permet de beaux échanges entre adultes et enfants.

Depuis 2015, se déroule un festival de contes, accessible gratuitement, qui se déroule dans le cadre exceptionnel du château de Lismore. C'est l'occasion pour des centaines d'enfants de rencontrer les plus grands auteurs et illustrateurs pour la jeunesse et pour une école de la région d'être dotée en livres. Enfin, un long portrait de l'illustratrice Tarsila Kruse, née au Brésil et installée à Dublin, présente

cette passionnée des langues. N'ayant pu gagner sa vie comme enseignante, elle s'est tournée vers les arts visuels et la communication avant de découvrir sa vraie passion, l'illustration pour la jeunesse.

The Literature Base

The Literature Base (Australie), vol. 30, n°2, avril 2019, fête les premiers pas de l'homme sur la Lune en 1969 en donnant des idées d'activités et un quiz à partir d'ouvrages sur le sujet. Fran Knight encourage la lecture auprès des jeunes en leur proposant du chocolat... et des albums, romans et documentaires sur le chocolat. Une façon gourmande de proposer des pistes de travail sur ces ouvrages.

Magpies: Talking about Books for Children

Magpies: Talking about Books for Children (Australie & Nouvelle Zélande), vol. 34, n°1, mars 2019, s'intéresse à un mode d'écriture rare, l'écriture collaborative de romans. Margaret Robson Kett a ainsi interviewé six auteurs qui écrivent à plusieurs mains.

Ce numéro propose essentiellement des portraits comme celui de Karen Foxlee, auteure du roman *Lenny's Book of Everything* ou de la romancière Yasmine Abdel-Magled à l'occasion de la sortie de son premier roman pour adolescents, *You Must Be Layla*.

Eddie Ayres, musicien, enseignant et réalisateur d'émissions radiophoniques, après avoir beaucoup voyagé et enseigné la musique en Afghanistan, a écrit deux récits autobiographiques et un premier album sur la musique et le silence, inspiré de cette expérience – *Sonam and the Silence*. Joy Lawn, qui l'a interviewé, a également discuté avec son illustrateur Ronak Taher sur leur collaboration.

Zak Walpera a interviewé l'auteur-illustrateur Gavin Bishop qui

a souvent réinterprété des contes et comptines traditionnels, inspirés des mythes maori.

Beth Dolan revient sur la publication il y a 25 ans de *Tomorrow, quand la guerre a commencé*, premier tome de la série des « Tomorrow » du grand romancier australien John Marsden.

Poy Ling Agnew introduit à la culture Steampunk à partir du roman adapté au cinéma de Philip Reeve, *Mortal Engines*.

Carousel: the Guide to Children's Books

Carousel: the Guide to Children's Books (UK), n°70, printemps 2019, s'ouvre sur l'évocation de la grande illustratrice Helen Oxenbury, à l'occasion de la parution de l'ouvrage de référence *Helen Oxenbury: A Life in Illustration* (Walker Books).

Également plusieurs portraits d'auteurs et illustrateurs comme celui de Pip Jones qui écrit des histoires rimées réjouissantes (*Charlotte et son chat invisible*) ou encore du romancier Andy Staton qui manie également l'humour. La romancière Karen McCombie raconte la genèse de ses deux romans de la série des *Little Bird*. Et ne manquez pas le témoignage du grand romancier David Almond.

Comment résister aujourd'hui dans un monde digitalisé, telle est la question qui a été posée à plusieurs magazines pour la jeunesse qui proposent encore des versions papier : National Geographical Kids, Aquila, Whiz Pop Bang et The Week Junior. Ils misent sur la qualité, la connaissance de leur public et sur l'envie de beaucoup de parents que leurs enfants aient encore en main un exemplaire papier.

Le CLPE, organisme privé anglais qui favorise la lecture des enfants, a dû moderniser sa bibliothèque de 22 000 ouvrages de référence, pour l'ouvrir au public. Il a financé l'opération en proposant aux professionnels du livre de financer

des étagères ! Au-delà de l'aide financière, l'objectif était de sensibiliser l'ensemble de la profession à l'importance de ce lieu et à les encourager à se l'approprier.

The Horn Book Magazine

The Horn Book Magazine (USA), janvier/février 2019, a commandé à Jilliam Tamaki l'illustration de la couverture de ce numéro qui fait la part belle aux auteurs et illustrateurs sélectionnés et primés aux Boston Globe-Horn Book Awards. Jilliam Tamaki a été récompensée pour son premier livre d'images *They Say Blue*. *The Horn Book* leur donne la parole et en particulier à la lauréate du prix qui récompense la meilleure fiction de l'année, Elizabeth Acevedo pour son roman *Signé poète X* (traduction française 2019).

Plusieurs articles abordent la question de la diversité sous différents points de vue. La romancière Unma Krishnaswami, immigrée, née en Inde, insiste sur la nécessité pour l'enfant de trouver des livres « miroir » avec des personnages qui lui ressemblent et des situations qui le concernent, sur le monde qui l'entoure, même quand on écrit un roman historique. Elle analyse plusieurs romans qui, pour elle, sonnent juste. Dans le même registre, « Parlez avec nous, pas à notre place » revendique la romancière Grace Lin, fondatrice de KidLitWomen, qui veut attirer l'attention des médias et industries culturelles sur les inégalités de genre. Elle précise que la question n'est pas d'interdire aux Blancs d'écrire des romans qui reflètent la diversité du monde ou aux hommes d'imaginer des personnages féminins. Mais la cause des femmes a-t-elle besoin d'être défendue par des écrivains qui dépeignent des femmes fortes ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils mettent en scène des héros masculins réellement féministes ?

Deux retours en arrière : Roger Sutton souhaite un bon anniversaire au roman pour adolescents de John Donovan *I'll Get There. It Better Be Worth the Trip*, qui a eu 50 ans en 2019. Il faisait partie de ses romans qui parlaient de leur époque et traitaient de « problèmes » comme la drogue, l'homosexualité, de façon réaliste. C'était nouveau à l'époque et les bibliothécaires ont dû imposer cette littérature qui choquait.

L'illustrateur Eugene Yelchin rend hommage à l'illustrateur Vladimir Radunsky, décédé en 2018. Né en URSS en 1954, il émigre aux USA en 1982. Son œuvre est marquée par les illustrateurs soviétiques d'Avant-Garde qui ont révolutionné l'album pour enfants après la Révolution de 1917. Yelchin rappelle combien cette courte période historique – 1922-1935 – a marqué Radunsky, dont le premier album paru aux USA, *The Riddle*, rappelle *Bagages* de Samuil Marchak. Il a également été influencé par Lebedev, Kornei Chukovsky, Daniils Harms, même s'il a continué à évoluer et collaboré avec d'autres artistes novateurs comme Chris Raschka.

The Horn Book Magazine (USA), mars/avril 2019, démarre par un éditorial engagé qui traite de citoyenneté. Le propos est illustré par la conférence intitulée « Dans la cassure, peut-être quelque chose de beau » donnée par le romancier Benjamin Alire Saenz, auteur d'*Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers* et de *L'Insaissable logique de ma vie*. Il parle d'identité et de responsabilité en tant qu'écrivain américain appartenant également aux communautés mexicaine et LGBTQ. Il est encore question de diversité avec Sayantani DasGupta qui explique de façon très imagée que les personnages de sa série « *Kiranmala and the Kingdom Beyond* » ne portent pas de chaussures à l'intérieur de la maison. Ce n'est pas pour juger les personnes qui entrent chez elle et

↓
Vladimir Radunsky, in
The Horn Book Magazine,
janvier/février 2019.



Radunsky's *The Maestro Plays* (left) showing the influence of the Russian avant-garde (right).



gardent leurs chaussures, mais juste parce qu'elle a hérité cette habitude de ses parents, immigrés d'Inde. Elle explique qu'il lui a fallu beaucoup de temps pour ne pas se sentir obligée de décrire des situations réalistes et difficiles, car c'est ce que les éditeurs attendent, mais juste des personnages « normaux » selon ses propres critères. Elle a envie que ses jeunes lecteurs, quelle que soit leur origine, entrent dans ses livres avec le respect de sa culture et symboliquement aient envie d'enlever leurs chaussures.

Sylvie Shaffer traite d'un sujet d'actualité : qu'est-ce qu'un livre facile à lire ? Il est question de difficulté de vocabulaire, de références qui peuvent être difficiles à saisir pour ceux qui ne possèdent pas les codes, et de trouver le bon équilibre entre texte (court) et illustrations (claires). Son analyse porte sur des albums pour lecteurs débutants.

Marc Siegel témoigne de son travail d'auteur et d'illustrateur d'albums et de romans graphiques et celui d'éditeur chez Macmillan. Son œuvre lui a souvent permis de sortir de la solitude grâce à des projets participatifs qui lui ont donné l'occasion de travailler avec sa femme, danseuse professionnelle,

pour aborder le sujet. Il aime également écrire ou dessiner en collaboration avec d'autres artistes ou auteurs même à distance, ce qu'Internet permet.

Enfin, Myriam Lang Budin et Robbin Friedman ont intégré une association qui cherche à renforcer les liens entre mères incarcérées et leurs enfants. En tant que bibliothécaires, ils ont introduit le livre et la lecture à haute voix lors des visites des enfants. Ils leur laissent des exemplaires des livres lus et incitent les mères à lire à leurs enfants. La poésie remporte un franc succès, tout comme les livres d'images courts et drôles. Un étudiant y a participé en finançant l'achat d'ouvrages pour que les enfants puissent également en rapporter chez eux.

Ebony Elizabeth Thomas vient d'écrire un ouvrage, *The Dark Fantastic Race and the Imagination from Harry Potter to the Hunger Games*. Elle constate combien sont peu présents les gens de couleur dans ce genre, alors que par exemple, le District 12 de *Hunger games* ressemble fortement aux quartiers les plus pauvres de Detroit, où les Blancs sont absents, contrairement à dans la série.

Viviane Ezratty